

Lycée

NIVEAU D'EXPLOITATION À PARTIR DE LA PREMIÈRE

LES DAMNÉS

UN FILM DE GUERRE QUI REMET EN QUESTION LES FILMS DE GUERRE CLASSIQUES.

Hiver 1862. Pendant la guerre de Sécession, l'armée des États-Unis envoie à l'Ouest une compagnie de volontaires pour effectuer une patrouille dans des régions inexplorées. Alors que leur mission change de cap, ils questionnent le sens de leur engagement. Le premier film de fiction du réalisateur de documentaire Roberto Minervini pose sa caméra dans le Montana et prend son temps pour suivre ces hommes, loin du front et dans un environnement difficile, réfléchir sur la nature même de la guerre, du bien et du mal, de la religion. Un film de guerre qui remet en question les films de guerre classiques.

CONTEXTE



1862 - GUERRE DE SÉCESSION AUX ÉTATS-UNS

En 1860, Abraham Lincoln est élu président des États-Unis. Ses propos contre l'esclavage (pas encore aussi tranchés qu'après la guerre) ne plaisent pas aux États du sud (Caroline du Sud, Mississippi, Floride, Alabama Géorgie, Louisiane et Texas), qui se réuniront début 1861 pour faire Sécession des États du nord. Ensemble ils forment l'armée des Confédérés et la guerre civile éclate le 12 avril 1861 entre ces États (pro esclavage) et l'armée des États-Unis (contre l'esclavage).

C'est une guerre qui divise les États-Unis, et qui marquera son histoire. L'héritage se fait encore sentir aujourd'hui. Roberto Minervini, qui vit depuis plus de 10 ans dans un de ces États du sud, souhaitait parler de cette période et des soldats qui se sont enrôlés dans la guerre, parfois pour des raisons de conviction, parfois simplement pour des raisons géographiques, ou alors par opportunisme.

L'histoire se déroule donc un an après le début de la guerre au sein d'un groupe de l'armée des États-Unis, mais s'éloigne complètement du front pour aller vers l'ouest, dans les régions du Montana et Old West, régions encore inexplorées à l'époque. Cela permet de créer un environnement neutre pour raconter cette histoire.



ROBERTO MINERVINI - DU DOCUMENTAIRE À LA FICTION

Roberto Minervini est d'origine italienne mais vit et travaille aux États-Unis depuis plusieurs décennies. C'est un réalisateur de documentaires narratifs où ses thèmes de prédilection sont les communautés rurales, les injustices sociales et la politique dans la société américaine d'aujourd'hui, notamment dans des États du sud comme le Texas et la Louisiane. *Les Damnés* est le premier film de fiction qu'il réalise.

LA GUERRE REMISE EN QUESTION

L'IDÉE DE LA CAUSE JUSTE

- *Quels sont les moments dans le film où les soldats remettent en question leur engagement dans la guerre ? Qu'est-ce qui les fait remettre en question ? Comment l'expriment-ils ?*

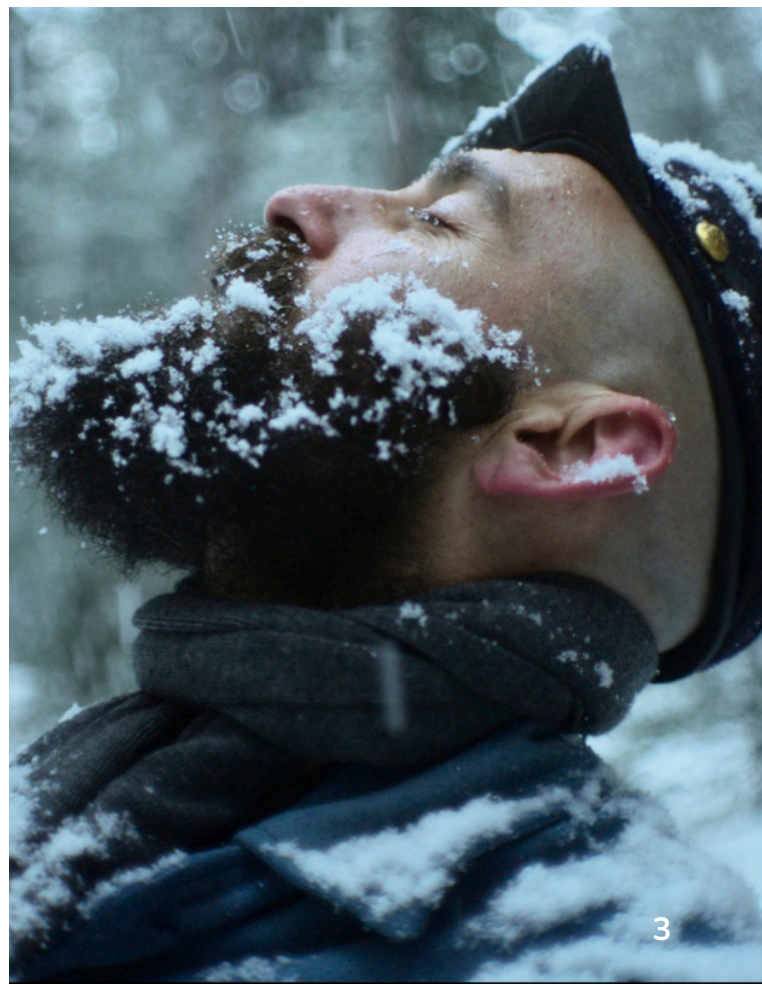
Dans une interview, le réalisateur explique qu'il a "toujours eu un problème avec les films de guerre en raison des archétypes que l'on y retrouve : l'idée de la cause juste, la lutte du bien contre le mal, la vengeance, l'héroïsme". Il explique avoir emménagé à New-York peu de temps avant les attentats du 11 septembre 2001, et avoir été marqué dans son expérience étas-unienne, où la guerre a toujours été présentée comme un mal nécessaire.

Ici, pas de héros, les protagonistes, qui évoluent dans la lenteur de l'attente de la guerre, ont le temps de discuter, d'échanger leur point de vue sur les choses, mais surtout de lentement changer d'avis et de perdre foi en ce qui les motivaient ou les animaient au moment de leur enrôlement. L'idée de "bien contre le mal" qu'on trouve chez les protagonistes au début du film s'émiette petit à petit pour ne laisser place qu'au désenchantement.

C'est assez remarquable lors de la longue discussion autour de la foi du jeune soldat blond : au début de la conversation, il est heureux de pouvoir partager cette foi avec les autres, de leur expliquer. Cela va lancer un débat, où des protagonistes plus âgés vont, après avoir félicité le jeune soldat pour sa foi, remettre en question cette dernière. Ce débat se fera alors sans l'instigateur qui restera muet, mais sur qui la caméra reviendra régulièrement. On peut alors lire dans ses yeux la déception alors que sa foi commence à s'ébranler.

Par ailleurs, l'armée est aussi composée d'hommes sans conviction, comme le soldat qui explique à son camarade, quand ils ne sont plus que deux, n'avoir aucune idée de ce qu'il fait là, que la guerre ne fait aucun sens pour lui. Étant "dunker" (communauté contre l'esclavage) dans un État du sud (majoritairement pro esclavage), il s'est enrôlé dans l'armée des États-Unis pour ne pas qu'on le force à se battre chez les confédérés. Un autre explique qu'il n'est là que pour la paie.

Cet ensemble d'hommes de différents horizons, convictions, et passés trouvent des temps pour discuter de leur place dans l'armée, sur la notion de bien et de mal, sur ce qu'est "être un homme"... "Je voulais mettre l'accent sur certains aspects personnels du voyage plutôt que de concevoir la guerre comme quelque chose qui existe au-dessus et au-delà de l'individu" nous dit Roberto Minervini.



QU'EST-CE QU'ÊTRE UN HOMME ?

- *Un jeune soldat pose cette question. Les élèves se souviennent-ils de la réponse de son camarade, un peu plus âgé ? Qu'en pensent-ils ?*

La question est posée, dans le film, par un jeune soldat, qui reçoit une réponse d'un soldat plus âgé, autour du pardon, à soi-même et aux autres, de la colère de la jeunesse qui doit se calmer. La notion de transmission de la sagesse est un élément important dans le film. Plus les soldats sont vieux, plus la barbe est longue, mais surtout, plus la discussion est profonde avec les jeunes générations. Dans les jeunes soldats, pleins de fougues et d'envie au début du film, un mourra dès la première bataille, et les deux frères devront se séparer pour qu'un parte en éclaireur. Chez tous les protagonistes, la fougue passe pour laisser place à la sagesse et la désillusion.

La caméra capture beaucoup de scènes entre deux personnages, souvent l'un plus expérimenté que l'autre. La confiance et la transmission sont importantes dans ces scènes. On sent un vrai partage, parfois même une relation qui s'approche du père-fils, comme la scène des engelures.

Ici, pas de héros mort pour la cause, pas de martyr, pas de geste héroïque dans la bataille, mais des hommes, dans l'horreur de la guerre. Dans une interview, le réalisateur explique que si le public devait retenir une chose du film, c'est cette remise en question de la masculinité toxique. Dans le film, les hommes à la guerre ont peur, comme nous le montre très bien l'image du soldat, en position de fœtus, caché derrière un arbre pendant l'assaut près du camp. Un autre moment marquant est ce soldat après la bataille, qui nettoie ses manches pleines de sang dans la rivière. En pleurs, il finit par salir de boue plus que de se laver, mais la boue est toujours mieux que le sang qui lui rappelle les frères d'arme qu'il vient de perdre.

Le réalisateur explique qu'il voulait que "le film évoque l'expérience des gens qui étaient restés dans les limbes pendant la guerre".

L'ENNEMI QU'ON NE VOIT PAS ET CELUI QU'ON VOIT

- *Qui est le réel ennemi dans le film ? Le voit-on ? Comment interpréter la dernière scène ?*

Le point de vue de la caméra se place toujours au niveau du groupe de soldats. Ainsi, on ne voit jamais vraiment le visage de l'ennemi humain qui attaque.

D'autres ennemis sont invisibles : ils sont perdus, ne savent pas où aller, et malgré les discussions sur les stratégies à adopter et les cap à prendre, on sent que la tension est là. Le manque de nourriture est aussi évoquée dans le film, par la fissure d'un mug d'où coule le café, et un camarade qui vient mettre sa tasse en dessous, "pour ne pas gâcher".

En revanche, l'ennemi que l'on voit très bien avancer progressivement dans le film, c'est le froid. On voit les soldats mettre des couches de vêtements au fur et à mesure, les premiers flocons de neige virevolter dans le ciel, les protagonistes commencent à se réchauffer comme ils peuvent, s'échanger les vêtements, se serrer les uns contre les autres autour du feu. Enfin on rentre dans un paysage complètement enneigé, les engelures apparaissent alors. Les hommes se solidarisent et s'allient contre le froid comme contre n'importe quel ennemi : on pense alors à la scène du soldat qui essaie de réchauffer les engelures de pied de son camarade.

Mais le dernier plan du film nous fait relativiser ce froid. Le protagoniste lève la tête pour admirer les flocons tomber, sa barbe est blanche de neige, et il nous dit "c'est si calme". Il fait alors la paix avec l'ennemi, comme une dernière remise en question de la guerre de la part du réalisateur, et peut-être une acceptation de la mort qui les attend.

LE DOCUMENTAIRE DANS LA FICTION

LA CONSTRUCTION DU RÉCIT

Roberto Minervini vient du documentaire, il en reprend donc les codes pour réaliser son premier film de fiction, *Les Damnés*, notamment sur la construction de son récit, qu'il a laissée libre aux aléas et choix de son équipe au fur et à mesure, ainsi que sur le casting, qu'il a voulu ouvert, sur les lieux de tournage directement.

Le réalisateur avait donc une idée de ce qu'il voulait raconter, mais rien n'était écrit, et rien n'était précis. L'équipe de tournage est donc arrivée dans le Montana, sur les lieux, et a lancé un appel ouvert, ainsi, ils ont reçu des gens de tout horizon, comme deux membres de la Garde Républicaine, et quelques pompiers, entre autres.

Roberto Minervini a décidé de monter un camp, où les acteurs pouvaient rester la journée, même s'ils ne jouaient pas, s'allumer un feu, faire du café etc. Il a ainsi pu créer un environnement propice à l'expérience et au processus de création, et ainsi développer une vraie camaraderie entre les membres de l'équipe.

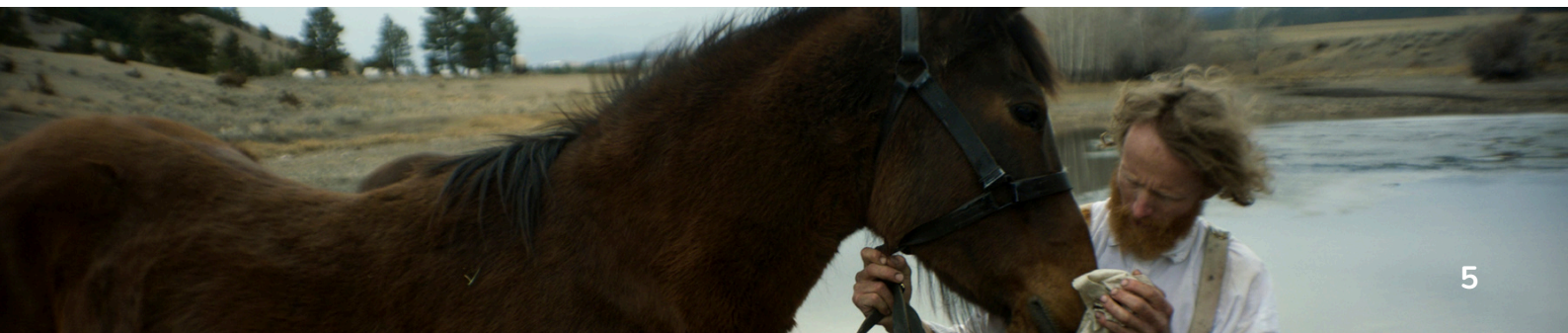
L'histoire s'est ainsi créée au fur et à mesure, en lien direct avec les acteurs. Le réalisateur nous explique : "mes films sont expérimentaux et immersifs, et le voyage se déroule au fur et à mesure que nous le vivons ensemble". Ainsi, l'idée qu'un groupe de quatre soldats partiraient en éclaireur s'est décidée la veille du tournage de cette scène.

CAMÉRA DOCUMENTAIRE ET POINT DE VUE DE RÉCIT

- *De quel point de vue se place le récit ?
Comment la caméra se place-t-elle vis-à-vis des acteurs et comment ceux-ci interagissent-ils avec elle ?*

Ce procédé permet aussi aux acteurs de jouer avec la caméra. De la même manière qu'une caméra de documentaire suit un groupe qui va interagir avec elle, ici, les acteurs jouent avec elle. C'est marquant sur deux scènes : quand un soldat présente des pierres à un autre qui lui explique qu'il y a sûrement de l'or, et quand un autre soldat montre le fonctionnement de son arme à feu. Dans ces deux scènes, les gros plans sur l'objet présenté sont axés de telle façon que l'acteur montre et explique à la caméra d'abord, avant de montrer à son compagnon de jeu, à la manière du documentaire.

De plus, la caméra se place toujours du point de vue du groupe de soldats : elle est soit avec eux, soit les filmant de dos et à leur hauteur. Ainsi, on ne verra de près la proie dans la scène de chasse que quand le soldat s'en approchera. La scène de bataille est aussi marquante de ce point de vue : "toujours être comme un reporter en train de suivre les gens qui sont au cœur de l'action, en adoptant leur point de vue et leur champ de vision". Ainsi, on ne verra jamais l'ennemi, simplement ses points de tirs. La tension montera grandement avec les soldats également lors de l'arrêt des tirs. La caméra est là, avec eux sur le champ de bataille, et le-a spectateur-ice avec lui.



LE CHOIX DE L'IMAGE ET DU MONTAGE

- *Comment décrire l'image, l'esthétisme du film?*

L'image du film donne aussi un aspect unique à cette œuvre. On voit que le film est tourné en grand angle, qui permet de percevoir les paysages derrière, en comprendre l'immensité, mais les gardant flous et indistincts à l'œil du spectateur·ice, accentué par l'effet de vignettage de l'image tout au long du film. Cette façon de filmer, couplée à des plans où le ciel prend les deux tiers de l'image, crée aussi un point de fuite très visible et intéressant dans les nuages, accentuant cette impression d'étendues vastes et sans fin. Les protagonistes semblent alors très petits, et perdus dans cette plaine immense.

La colorimétrie du film, avec peu de contraste et aucune couleur vive, favorise à l'image cette vision du froid qui s'installe progressivement et la dureté de ce que les hommes sont en train de vivre.

Dans le montage aussi, on retrouve la patte du documentariste. Les choix sont faits de couper les actions, sans raccord de mouvement, la priorité étant dans le choix des plans plus que dans la linéarité de l'action par des raccords parfaits. Dans beaucoup de scènes où ils sont nombreux à discuter, la caméra se pose sur les hommes en train d'écouter, le soldat discutant devient presque une voix off.

LE SON DU FILM

- *Demander aux élèves d'écouter le film, et de repérer les éléments sonores et les moments où la musique est utilisée.*

Dans le film, la musique a très peu de place. L'ambiance sonore est surtout portée sur les bruits alentour. On sent que ce sont les bruits de tournage et non des bruitages en studio, ce qui donne une valeur plus immersive encore à l'aspect documentaire.

La musique étant peu présente, elle a une grande importance quand elle arrive. On l'entend notamment lors de l'arrêt des tirs pendant la scène de bataille. Elle participe grandement à faire monter la tension, en attendant que les tirs reprennent. Elle nous permet de ressentir la peur des protagonistes. Au cinéma, le choix d'absence de musique est un choix fort, qui nous permet ici d'avoir un son brut et réaliste.

LE WESTERN

Le choix du réalisateur a aussi été de placer l'action de son film dans l'ouest des États-Unis, tandis que la guerre de Sécession était plus vive dans le sud. Ces paysages inexplorés encore à l'époque, le convoi vers l'ouest, la référence à la recherche de l'or (à noter que 1862, année où se déroule l'histoire, et aussi l'année où a débuté cette ruée vers l'or des ces régions), rappelle la mythologie du western. Minervini explique son choix de lieu par l'envie de s'écarter de l'Histoire, ces régions encore inexplorées permettaient de modifier l'idée de l'ennemi, contre qui se bat-on.



PISTES DE TRAVAIL ET DE DÉBAT

- Débattre en classe autour de la question “qu’est-ce qu’être un homme ?” et la masculinité toxique en reprenant les éléments du film et les interviews du réalisateur.
- Expliquer la Guerre de Sécession, les causes et les conséquences sur les États-Unis, encore aujourd’hui.
- Parler du cinéma documentaire et de ses caractéristiques.
- Réfléchir à la vision de la guerre aux États-Unis à travers les époques (guerre du Vietnam, guerre en Irak...) et dans le cinéma hollywoodien.
- Débattre en classe sur le fondement d’une guerre et les choix individuels d’engagement, pour les personnages du film, et en général.
- Débattre en classe de la vision de la guerre (historiques ou imaginées) dans les films.
- Débattre sur les armes à feu très présentes dans le film et leur légalité aux USA.

POUR ALLER PLUS LOIN

Dossier de presse et interview du réalisateur :

<https://filmsdulosange.com/wp-content/uploads/2024/04/Dossier-presse-Les-Damnes-VF-1.pdf>

Interview du réalisateur lors de son passage à Cannes :

<https://www.festival-cannes.com/2024/les-damnes-le-regard-de-roberto-minervini/>

Critiques du film :

Laurence Houot - France Info - 17/05/2024 :

https://www.francetvinfo.fr/culture/cinema/festival-de-cannes/festival-de-cannes-2024-la-guerre-sans-heros-et-sans-gloire-filmee-au-plus-pres-par-roberto-minervini-ovationne-par-le-public_6550001.html

Ludivic Béot - Les Inrock - 16/05/2024 :

<https://www.lesinrocks.com/cinema/cannes-2024-les-damnes-que-vaut-lincursion-de-roberto-minervini-dans-la-fiction-618385-16-05-2024/>

La guerre de Sécession :

Article : Les Grandes Étapes de la Guerre de Sécession

(Géo - Marie Jeannin - 18/08/2020) :

<https://www.geo.fr/histoire/les-grandes-etapes-de-la-guerre-de-secession-201481>

FICHE TECHNIQUE

- 1h28
- Genre : Historique, Guerre
- Réalisation : Roberto Minervini
- Scénario : Roberto Minervini
- Pays : Belgique, Italie, U.S.A., Canada
- Principaux acteurs : Jeremiah Knupp, René W. Solomon, Cuyler Ballenger, Noah Carlson, Judah Carlson, Tim Carlson, Bill Gehring
- Photographie : Carlos Alfonso Corral
- Montage : Marie-Hélène Dozo
- Son et montage sonore : Bernat Fortiana Chico, Ingrid Simon
- Mixage : Thomas Gauder
- Coloriste : Natalia Raguseo
- Musique originale : Carlos Alfonso Corral
- Producteurs délégués : Francesca Vittoria Bennett & Biliana Grozdanova
- Réalisateur : Roberto Minervini

LE FESTIVAL

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon est un festival de cinéma dont la 15^{ème} édition aura lieu du 14 au 20 octobre 2024. Cet événement festif se déroule chaque année à la même période. Il propose au public de voir des films en avant-première, venant du monde entier. La programmation complète est ainsi constituée de courts et longs métrages, de documentaires et d'œuvres de fiction, de films en prise de vues réelles et films d'animation, pour tous les publics à partir de 3 ans. D'autres activités sont proposées pendant cette manifestation culturelle : des rencontres avec les cinéastes, des ateliers d'analyses filmiques, des parcours dans les coulisses du festival, etc. L'événement se clôture par une cérémonie de remise des prix des films primés par des jurys professionnel-le-s, scolaires ainsi que le public.

Les séances du festival ont lieu dans plusieurs lieux de la ville : au cinéma le Concorde, la salle du Manège au Grand R et dans l'auditorium du Cyel. Des séances décentralisées s'organisent également dans d'autres communes la semaine précédant le festival : au Carfour d'Aubigny-Les Clouzeaux, au Roc de La Ferrière et au Cinétoile d'Aizenay.

LE VISUEL

Cette année l'affiche du Festival est une peinture de l'artiste Cyrielle Gulacsy. De loin, celle-ci représente un dégradé vibrant de lumière tel qu'on le perçoit lors d'un lever ou d'un coucher de soleil. De près la toile s'anime dans chaque détail à travers le pointillisme de l'artiste.

Comme sur cette peinture, le festival nous invite à questionner notre rapport au monde, et à travers les films, jouent avec les points de vue tout en proposant de faire l'expérience du temps, avec des formats plus ou moins courts.

PISTES DE TRAVAIL SUR L'AFFICHE

- Regarder les différents éléments qui composent une affiche : le titre, les dates, le lieu, le logo du festival...
- Décrire ce qu'on voit sur l'image.
- Décrire ce qu'elle évoque, les émotions ressenties...



CONTACT

JEUNE PUBLIC ET SCOLAIRES

HELENE HOËL

hhoel@fif-85.com

CLAIRE LEVY

clevy@fif-85.com

ÉLOÏSE CALVAR

ecalvar@cinema-concorde.com

02 51 36 21 56

www.fif-85.com

Conception du dossier pédagogique

Éloïse Calvar

Claire Levy